

Le nucléaire, un flop financier

Dans son article du 5 juillet dernier intitulé « Quand les milieux financiers redécouvrent les vertus du nucléaire », M Bommer tente de nous faire croire que la finance serait de nouveau attirée par cette énergie. Mais dans ce même article, il nous fait lui-même la démonstration qu'il vaut mieux investir dans les mines d'uranium que dans les centrales. Il a en effet bien raison car l'uranium est en train de venir à manquer et lorsque les réserves baissent, les prix montent.

Pour ce qui est du coût du nucléaire, les milieux financiers sont très clairs et la plupart des études faites sur la rentabilité du nucléaire (incluant celles relevant d'organismes officiels, comme le Massachusetts Institute of Technology ou le Britain's Royal Institute of International Affairs) concluent que de nouvelles centrales construites par le secteur privé, avec des actionnaires assumant tous les risques, ne seraient pas rentables sans subventions étatiques !

D'ailleurs même le Conseil fédéral dans une réponse à une interpellation de l'ancienne conseillère aux États Gisèle Ory donnée en mai 2008 disait: "Bon nombre de ces éléments n'étant chiffrables que très vaguement (en se basant sur des suppositions), voire pas du tout, il n'est pour l'heure pas possible d'effectuer un calcul sérieux du coût «réel» du nucléaire. " Après plus de 30 ans de fonctionnement ça fait souci ... Voilà pourquoi les financiers se tournent massivement vers les énergies renouvelables car seuls les États peuvent se permettre de perdre de l'argent.

Dr Isabelle Chevalley
Présidente d'Ecologie libérale